Qu'avons-nous fait de notre monde ?

Analyse de lecture suivie



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Ouvre-Feux » (à paraître)

[INTRO]
On nous avait promis des lendemains
Où l'homme apprendrait à vivre en frère.
Nous avons inventé tant de chemins…
Pourquoi nous conduisent-ils à la guerre ?

[COUPLET 1]
Nous avons déchiffré les étoiles,
Percé les secrets de la matière,
Mais sous nos magnifiques voiles
Naviguent encore de vieilles colères.

Nous avons repoussé les frontières
De l'impossible et de l'inconnu,
Mais nous dressons d'autres barrières
Devant celui qui vient pieds nus.

[REFRAIN]
Qu'avons-nous fait de notre monde,
De ses promesses, de ses printemps ?
Pourquoi la haine est-elle si féconde
Quand l'amour manque toujours de temps ?

Qu'avons-nous fait de notre monde ?
Nous qui prétendons tant l'aimer,
Pourquoi nos mains, qui le façonnent,
Savent-elles aussi le briser ?

[COUPLET 2]
Ne dis pas que tout était lumière
Dans les siècles qui nous ont précédés.
L'histoire a toujours ses cimetières,
Ses bourreaux et ses sacrifiés.

Ce n'est pas la fin de l'innocence,
Car le monde ne l'a jamais connue.
C'est le poids de notre connaissance
Qui rend nos excuses superflues.

[REFRAIN]
Qu'avons-nous fait de notre monde,
De ses promesses, de ses printemps ?
Pourquoi la haine est-elle si féconde
Quand l'amour manque toujours de temps ?

Qu'avons-nous fait de notre monde ?
Nous qui prétendons tant l'aimer,
Pourquoi nos mains, qui le façonnent,
Savent-elles aussi le briser ?

[COUPLET 3]
Nous savons prolonger une vie,
Et fabriquer de quoi l'ôter.
Nous parlons d'une terre unie
En apprenant à nous détester.

Nous portons le monde dans nos poches,
Ses voix, ses images, ses douleurs,
Mais nous n'entendons plus nos proches
Quand ils nous parlent de leur malheur.

[COUPLET 4]
Mais ne dis pas que tous les hommes
Ont le même pouvoir de nuire.
Ceux qui commandent et ceux qui tombent
N'ont pas la même part à subir.

Il est des mains qui sèment la guerre,
D'autres qui cherchent des survivants.
Ne confondons pas ceux qui enterrent
Avec ceux qui tuent des enfants.

[REFRAIN]
Qu'avons-nous fait de notre monde,
De ses promesses, de ses printemps ?
Pourquoi la haine est-elle si féconde
Quand l'amour manque toujours de temps ?

Qu'avons-nous fait de notre monde ?
Nous qui prétendons tant l'aimer,
Pourquoi nos mains, qui le façonnent,
Savent-elles aussi le briser ?

[PONT]
Et nos enfants, que leur laisserons-nous ?
Des terres blessées, des ciels en feu ?
Des océans montant jusqu'à nous ?
Des murs toujours plus hauts entre eux ?

Ils n'ont signé aucune de nos dettes,
Ni choisi nos lois, ni nos combats.
Pourquoi faudrait-il que leurs défaites
Soient le prix de nos mauvais choix ?

Peut-on encore changer l'histoire ?
Elle n'est pas écrite jusqu'au bout.
Il reste des chemins à croire,
Et des chemins à faire avec nous.

[REFRAIN FINAL]
Que ferons-nous de notre monde,
De ses blessures, de ses printemps ?
Laisserons-nous la haine féconde
Dévorer l'avenir des enfants ?

Que ferons-nous de notre monde ?
Nos mains peuvent encore le changer.
Et si la nuit paraît profonde,
Nous pouvons refuser d'y céder.

[CODA]
Le monde n'a jamais été pur.
Mais nous savons ce qui le blesse.

Nous n'avons plus droit à l'ignorance.
Nous avons encore droit à la promesse.

octobre 2026

Analyse de
« Qu'avons-nous fait de notre monde ?»

Avec *Qu'avons-nous fait de notre monde ?*, Jeannot Scheer propose une chanson de conscience qui évite deux pièges fréquents du genre : la nostalgie facile et la plainte impuissante. Le texte part bien d'une inquiétude devant l'état du monde, mais il refuse d'en faire soit un simple regret du passé, soit un désespoir sans issue. La question posée n'est pas seulement : **qu'est devenu le monde ?** Elle devient très vite : **qu'avons-nous fait de notre monde ?** Puis, dans le dernier refrain : **que ferons-nous de notre monde ?** Toute la dynamique du texte est là, dans ce passage du constat à la responsabilité, puis de la responsabilité à l'engagement.

La première force du poème tient à sa construction dialogique. Deux voix s'y répondent, non pour se redoubler, mais pour se corriger, se nuancer et se compléter. La voix masculine ouvre la chanson dans une tonalité grave, presque désabusée, en rappelant l'écart entre les promesses du progrès humain et la persistance de la guerre. La voix féminine introduit ensuite un déplacement décisif : elle refuse l'illusion d'un passé plus pur et rappelle que l'histoire a toujours porté sa part de violence. Ainsi, la chanson ne chante pas la chute d'un âge d'or imaginaire ; elle met en lumière le scandale plus moderne d'une humanité qui, tout en sachant davantage, continue de détruire ce qu'elle pourrait préserver.

Cette idée est l'un des noyaux les plus forts du texte : **le problème n'est pas que le monde ait perdu son innocence ; c'est qu'il n'a jamais été innocent, alors même que notre connaissance des mécanismes de destruction est désormais telle que l'ignorance ne peut plus servir d'excuse.** Le vers :

« C'est le poids de notre connaissance / Qui rend nos excuses superflues »

condense admirablement cette conscience moderne.

Le texte gagne également en profondeur par son refus de répartir abstraitement les torts. Le quatrième couplet rappelle avec netteté que tous n'ont pas *« le même pouvoir de nuire »*. Cette précision est essentielle : elle évite à la chanson de se réfugier dans un humanisme vague où tout le monde serait également coupable et également victime. Au contraire, elle réintroduit une hiérarchie morale et politique : il y a ceux qui sèment la guerre et ceux qui cherchent des survivants ; ceux qui tuent et ceux qui enterrent. Une telle distinction donne au texte sa probité.

La structure générale est, elle aussi, très maîtrisée. Les trois reprises du refrain central donnent à la question principale une insistance presque incantatoire. Loin d'alourdir le texte, cette répétition lui donne au contraire son assise émotionnelle. À chaque retour, le refrain se charge d'un sens légèrement différent : d'abord l'étonnement douloureux, ensuite la lucidité historique, enfin l'interrogation accusatrice après la mise au point sur les responsabilités. Le pont marque alors un déplacement décisif : l'horizon n'est plus seulement le présent du désastre, mais l'avenir légué aux enfants. C'est ce passage qui permet au refrain final de modifier légèrement sa formulation et d'ouvrir une perspective d'action.

Le dernier refrain constitue à cet égard une belle réussite. En remplaçant *« Qu'avons-nous fait…? »* par *« Que ferons-nous… ? »*, le texte refuse de se clore sur la seule dénonciation. Il affirme, sans naïveté, qu'un avenir reste pensable. Cette inflexion empêche la chanson de devenir élégie ou complainte. Elle en fait une adresse éthique.

La coda mérite enfin d'être soulignée. Très dépouillée, elle concentre l'essentiel en quelques lignes brèves : le monde n'a jamais été pur ; mais ce qui le blesse est désormais connu ; dès lors, l'ignorance n'est plus possible. La dernière phrase — *« Nous avons encore droit à la promesse »* — est particulièrement juste. Elle ne promet pas le salut ; elle maintient seulement ouverte la possibilité d'une fidélité au meilleur de l'humain. Cette retenue lui donne sa force.

L'apport des trois versions musicales

L'un des intérêts majeurs de cette chanson est de montrer combien un même texte peut trouver deux incarnations musicales très différentes sans perdre son unité.

La **version YU rock** donne au poème une énergie rugueuse, terrienne, presque fraternelle dans sa gravité. Les guitares, la basse et le rythme soutenu portent la colère contenue du texte sans jamais l'écraser sous l'emphase. Cette lecture accentue la dimension charnelle et combative de la chanson. Elle fait entendre une humanité blessée, lucide, mais encore debout.

La **version nordique**, plus proche de l'inspiration première suscitée par l'univers de Raven Voices, donne au texte une ampleur plus archaïque, plus rituelle. Les tambours et l'atmosphère sombre, auxquels vient s'ajouter par moments une couleur presque rock, confèrent à la chanson une dimension de méditation collective, comme si la question posée traversait les siècles. Le monde contemporain y apparaît replacé devant des interrogations fondamentales, anciennes comme l'humanité elle-même.

La **troisième version, « Metal & Pipes »**, explore une rencontre musicale plus inattendue encore : celle du metal symphonique et mélodique avec les sonorités majestueuses de l'orgue d'église. Les guitares électriques et les percussions imposent une énergie puissante, parfois presque monumentale, tandis que l'orgue introduit une profondeur sonore d'une tout autre nature.

Loin de dominer constamment l'orchestration, les grandes orgues se font entendre à travers les passages les plus intenses, avant de prendre toute leur ampleur lorsque les guitares et les percussions s'effacent. Ces moments de dépouillement créent un saisissant contraste : après la violence sonore du metal, l'auditeur semble soudain pénétrer dans le silence habité d'une église.

Cette alternance instrumentale entre puissance électrique et gravité organistique fait écho à l'architecture même du poème, traversé par la tension entre destruction et espérance, accusation et responsabilité. La « cathédrale métallique » qui en résulte ne cherche pas à sacraliser le monde, mais à donner à son interrogation une résonance presque solennelle.

L'alternance des voix masculine et féminine, également respectée dans cette troisième interprétation, conserve toute sa fonction dramatique : la confrontation des regards et leur rapprochement progressif demeurent au cœur de la chanson, malgré le changement radical d'univers musical.

Dans les trois interprétations, l'**alternance des voix** fonctionne avec une grande efficacité. Elle donne au texte sa respiration, sa tension et son intelligence dramatique. Il ne s'agit pas d'un simple procédé décoratif : la voix masculine porte d'abord l'inquiétude et la question, la voix féminine introduit la contradiction, la lucidité historique et la relance morale ; puis les deux voix se rejoignent dans les refrains et dans l'horizon final d'une responsabilité partagée. Même lorsque la voix masculine domine légèrement l'outro, l'effet ne nuit nullement à l'ensemble : il donne même à la chanson une forme de retour circulaire, puisque la même gravité masculine ouvre et referme le parcours, tandis que la voix féminine en a déplacé le sens.

Conclusion

Qu'avons-nous fait de notre monde ? est une chanson de maturité. Elle ne cherche ni à séduire par la formule, ni à accabler par le catastrophisme. Elle interroge, distingue, accuse parfois, mais

sans renoncer à la possibilité d'une réponse humaine. Elle rappelle que la connaissance engage, que la responsabilité n'est pas abstraite, et que l'avenir des enfants ne peut être laissé à la seule inertie du présent.

En cela, cette chanson s'inscrit pleinement dans une poésie de vigilance : une poésie qui ne se contente pas de nommer les blessures du monde, mais qui travaille encore à maintenir ouverte la promesse d'un monde moins indigne de ceux qui l'habitent.

Phil Sarca

Pourquoi la chanson :

Qu'avons-nous fait de notre monde ?

C'est en découvrant « Was ist aus dieser Welt geworden? », une chanson créée avec l'aide de l'intelligence artificielle par Raven Voices, que m'est venue l'envie de reprendre cette interrogation à mon compte. J'ai été particulièrement touché par la force émotionnelle de cette chanson et par son univers musical d'inspiration viking.

Mais je ne voulais ni la traduire ni simplement partager sa nostalgie. Car je ne crois pas que le monde était meilleur autrefois. Je suis plutôt convaincu qu'il devrait pouvoir être meilleur aujourd'hui.

Jamais l'humanité n'a disposé d'autant de connaissances, de moyens et de possibilités pour rendre la vie plus humaine. Et pourtant, elle continue de produire des guerres, des injustices et des souffrances qu'elle serait souvent capable d'éviter.

Ce paradoxe me révolte davantage que la prétendue disparition des valeurs d'autrefois. D'autant que les responsabilités ne sont pas également partagées : il ne faut jamais confondre ceux qui décident de détruire avec ceux qui en paient le prix.

En pensant au monde que nous laisserons à nos enfants et petits-enfants, je ne peux donc me contenter de demander ce qu'il est devenu. Je veux aussi demander ce que nous en avons fait — et surtout ce que nous pouvons encore en faire.

Le style musical nordique, avec sa gravité presque ancestrale, m'a semblé particulièrement adapté à cette interrogation. Comme si, après des millénaires de civilisation et de progrès, l'humanité se retrouvait encore devant les mêmes questions fondamentales.

Cette chanson n'est donc ni une complainte nostalgique ni un constat de désespoir. C'est une interrogation sur nos responsabilités et une déclaration de confiance dans notre capacité à changer ce qui peut encore l'être.

Nous n'avons plus l'excuse de l'ignorance. Mais nous avons encore la possibilité d'agir.

Jeannot Scheer
